



Tsiganes  
errants (1910)

## La carrière d'un prédicateur rom en Hongrie

Barbara Rose Lange\*

Traduction Alain Reyniers

\* Professeur associé d'ethnomusicologie-Moores School of Music University of Houston, Texas USA

(1) Une partie de cet article est tirée de Barbara Rose Lange, *Holy Brotherhood: Romani Music in a Hungarian Pentecostal Church* (New York: Oxford, 2003).

2) Crapanzano, *Tuhami: Portrait of a Moroccan* (Chicago: University of Chicago Press, 1980); Shostak, *Nisa: The Life and Words of a King Woman* (New York: Vintage, 1983 [1981]).

En Europe de l'Est, les Roms ont commencé à se convertir au pentecôtisme à la fin des années soixante-dix<sup>1</sup>. Ces conversions se développèrent d'abord dans le contexte d'un contrôle de la société par l'Etat. Une fois convertis, les Roms ont reconstruit leurs dynamiques communautaires en des termes chrétiens enthousiastes puis, dans le courant des années quatre-vingt-dix, ils se sont appuyés sur ces valeurs syncrétiques pour s'impliquer dans la gestion des affaires tsiganes au sein de la société séculaire. Une personne, József Gál, donne un exemple de cette évolution et s'en détache par la réussite qu'il a connue dans ce contexte. L'étude ethnographique d'un individu met notamment en lumière la contradiction entre l'exception et la norme. La discussion proposée par Vincent Crapanzano sur le cas d'un marocain du nom de Tuhami montre l'individu comme un excentrique et révèle que le projet ethnographique lui-même est fondamentalement irrégulier. L'histoire de vie d'un individu peut aussi servir à cerner des formes d'expériences dans une culture donnée, comme dans le cas d'une femme kung en Afrique du Sud, dont le récit a été transcrit et contextualisé par Marjorie Shostak.<sup>2</sup> Gal n'était pas typique. Il se présentait lui-même comme leader pentecôtiste. Mais il a utilisé la rhétorique, les codes moraux et les modèles d'interaction de sa propre culture pour réussir comme évangéliste. Pour y parvenir, Gal idéalisa et objectiva les Tsiganes.

### LES ROMS ET LE PENTECOTISME EN HONGRIE

La plupart des Roms de Hongrie sont nominalement catholiques et suivent les

rites majeurs tels les baptêmes et les funérailles à l'église. Néanmoins, ils s'éloignèrent de l'Eglise Catholique durant la période socialiste à cause d'un antagonisme au sein de la hiérarchie religieuse. Le clergé local insistait sur le paiement de ses prestations et refusait parfois d'accomplir des sacrements au profit des Roms. Un correspondant rom m'a dit combien il fut froissé en étant éconduit par un prêtre alors qu'il venait faire baptiser sa petite fille. Plusieurs églises protestantes d'Europe de l'Est, y compris des groupes évangélistes et pentecôtistes, rejetaient également les Roms. La plupart de ces derniers groupes rejetaient les Roms en tant que dégénérés incorrigibles au vu de certains aspects de leur culture tels leurs règles de mariage, leurs occupations d'artistes, leur flexibilité commerciale et leur façon de couvrir les membres de leurs familles. Quelques pasteurs sont parvenus à intégrer des Roms au sein de leurs congrégations en les traitant avec sérieux. Ils rassemblaient les Roms, les recrutaient pour former une chorale ou leur enseignaient le catéchisme. Mais, parce qu'ils se montraient si efficaces, ces pasteurs furent limités dans leurs activités par l'état socialiste qui utilisa contre eux la structure hiérarchique des Eglises pour les assigner dans des paroisses minuscules et éloignées<sup>3</sup>

(3) Mária S Gyurkovics, "A hodászi cigánytelep" (Le district tsigane de Hodász), *Vigilia* 10 (1981) : 680-83 ; Antal Hadházy, "A cigány-misszió területén szerzett tapasztalatokról" (A propos des expériences issues du terrain de la mission évangélique tsigane), *Theológiai Szemle* 26/3 (1983) : 177-79.

Les églises évangéliques et pentecôtistes qui décidèrent d'intégrer des Roms ont été aidées par le fait de leur faible structure hiérarchique. De nombreux pentecôtistes croient que Dieu, dont ils ont directement expérimenté la rencontre, leur dicterait les formes et les moyens de l'autorité. Les pentecôtistes organisent leur culte d'une manière expressive et spontanée basée sur leur interprétation des événements décrits dans les Actes 2 : 1-4 de la Bible. Ce passage relate comment Dieu est apparu peu de temps après la résurrection, le jour de la Pentecôte, à quelques-uns des disciples de Jésus. Les pentecôtistes croient que, tout comme cela se passa pour les premiers chrétiens, Dieu se présente à eux maintenant sous la forme de l'Esprit Saint. Parmi les manifestations ou "cadeaux de l'Esprit", on compte les guérisons et prophéties spontanées. Pour les non croyants, la plus remarquable de ces manifestations est encore la glossolalie ou "parler en langue", les mots et les syllabes se suivant sans être intelligibles dans le langage séculier de la communauté. Les pentecôtistes croient que ces expressions sont des messages divins intraduisibles dans une langue connue. Les pentecôtistes interprètent également d'autres passages de la Bible de manière littérale et en tirent une série de restrictions dans leur manière de penser et de s'habiller. Ces restrictions combinées à la nature extatique de leur expérience religieuse contribuent à dresser une frontière entre leur communauté et la société séculaire.

Les Roms ont commencé à se convertir au pentecôtisme dans les régions éloignées, aux frontières de la Hongrie. Au début, ce sont des Hongrois qui les évangélisèrent ; les Roms étrangers déjà convertis avaient très peu de contacts avec les Roms hongrois. Dans les années soixante-dix, l'Eglise Chrétienne Libre (Szabadkeresztyén Gyülekezet), un groupe charismatique qui s'était séparé d'une autre église fondamentaliste, attira à elle un premier groupe de Roms. Un des Chrétiens

(4) Voir Reimer Gronemeyer, "Unaufgeräumte Hinterzimmer," in *Kumpania und Kontrolle: moderne Behinderungen zigeunerischen Lebens*, ed. Mark Münzel and Bernhard Streck (Giessen: Focus, 1981), 193-224.

(5) Imre Hegyi and Márta Kovalik, "Kreol mise" (Masse Créole), *Vigilia* 10 (1981): 685-95; Zsuzsa Horváth, "Sects in Hungary," *Religion in Communist Lands* 12 (1984): 4-10.

(6) Huit mois de travail de terrain mené en Hongrie en 1990-91 puis en 2000-01. La recherche fut financée par des subventions de Fulbright et du International Research and Exchange Board. Un soutien fut également obtenu de l'IREX, grâce au National Endowment for the Humanities et l'United States Information Agency. Aucune de ces organisations n'est tenue responsable des propos tenus ici.

libres était un fournisseur des épiceries de villages dans le nord-est de la Hongrie. Il contourna les interdictions de l'Etat en matière d'évangélisation en touchant les Roms de ces villages dans le cadre de son travail. La renaissance gagna d'autres zones où l'Eglise Chrétienne Libre était déjà fortement implantée. Les Roms évangélisés servaient de prédicateurs laïcs dans les assemblées villageoises de cette Eglise Libre. Ils ont contribué au service de grandes assemblées de Chrétiens libres dans la ville orientale de Debrecen ainsi qu'à Budapest. Des congrégations formées uniquement de Roms virent le jour dans de nombreux villages de l'est du pays. Le gouvernement hongrois n'interdit pas ce mouvement, mais celui-ci se cantonna surtout en Hongrie orientale. L'Eglise Chrétienne Libre fut officiellement reconnue par l'Etat avec son adhésion au Conseil des églises libres. Les conversions des Roms furent considérées comme un progrès par rapport à un problème social grave. Pendant l'époque socialiste, l'Etat avait essayé d'intégrer les Roms dans les entreprises nationalisées, de les amener à fréquenter l'école avec régularité et à respecter l'autorité avec une efficacité mitigée alors que les convertis s'accommodèrent d'une telle discipline <sup>4</sup>. Dans quelques villages cependant, des Hongrois interprétèrent la conversion des Roms à l'Eglise Chrétienne Libre de manière conflictuelle, prétendant qu'ils y adhéraient pour obtenir des vêtements et de la nourriture <sup>5</sup>.

L'Isten Gyülekezet (Assemblée de Dieu, IG), une autre église pentecôtiste, commença à attirer des Roms au sein de ses congrégations dans le sud-ouest de la Hongrie au cours des années quatre-vingt. Ayant démarré sous l'égide de la mission russe et est-européenne de l'Assemblée de Dieu dans les années vingt, cette église fonctionna entre les années trente et quatre-vingt indépendamment des missions occidentales et du contrôle de l'Etat. Pour l'ensemble du pays, le nombre de ses adhérents ne dépassa pas 3 000 membres. Un leader hongrois de cette église dans le sud-ouest du pays, Sándor Horváth, est à l'origine d'une série de conversions en chaîne après avoir prêché aux Roms lors de cérémonies funéraires dans la ville de Szigetvár. Au début des années quatre-vingt dix, en plus d'une centaine de membres parmi les Roms du sud ouest de la Hongrie, l'IG eut plusieurs adhérents Roms dans le nord du pays. A la fin des années quatre-vingt, les congrégations romani de l'Eglise Chrétienne Libre s'affilièrent à l'IG. Jusqu'à la fin des années quatre-vingt dix, presque aucune des congrégations tziganes de Hongrie, y compris celles qui étaient associées à l'IG, n'étaient autonomes; elles étaient ethniquement mixtes, ou parties d'une église dirigée par des Hongrois. Les commentaires sur les dynamiques communautaires contenues dans la suite de cet article sont basés sur un travail de terrain qui s'est déroulé à l'IG au début des années quatre-vingt dix <sup>6</sup>.

Au début des années quatre-vingt dix, la majorité des convertis au pentecôtisme en Hongrie provenait du groupe ethnique romungro. En Hongrie, les Romungre (pl.) parlent un hongrois auquel sont mêlés des termes d'origine romani. Leur ins-

tallation dans de nombreux villages de la région a démarré dès le quatorzième siècle<sup>7</sup>. Ils y ont développé une série d'activités commerciales, dont la musique instrumentale. Les violonistes roms appartiennent au groupe ethnique romungro. Les Romungre constituent approximativement 71% de la population romani de Hongrie. Pratiquement tous les Roms membres de l'Eglise Chrétienne Libre étaient des Romungre ; à l'IG, ils constituent environ 70% des fidèles tsiganes<sup>8</sup>.

## LA CONVERSION DE JOZSEF GAL

La conversion au pentecôtisme nécessite le rejet de nombreux aspects du monde séculaire au profit d'une vie transformée par l'Esprit Saint. Les pentecôtistes hongrois voient cette conversion comme l'œuvre de Dieu et affirment qu'elle peut s'opérer en un instant. Mais, dans les interviews et les conversations qu'ils m'ont accordées, plusieurs Roms croyants me tracèrent les grandes lignes d'un processus à plusieurs étapes au cours duquel les modes de vie séculiers et du croyant entrent en conflit. József Gál, un jeune Romungro adhéra à l'IG vers le milieu des années quatre-vingt. Le récit de sa conversion illustre la force des liens tissés avec les autres Roms tout comme les pressions colossales de la politique du travail développée par l'Etat hongrois à l'égard des Roms. Gál fut atteint par l'évangélisation aux funérailles de son beau-père. Il vit cet événement comme le début d'un processus graduel d'attraction, alors que les aspects expressifs des offices pentecôtistes l'attiraient et qu'il se sentait de plus en plus impressionné par Dieu, au regard d'une vie séculière erronée. A cette époque, il était un travailleur migrant, retournant occasionnellement dans sa ville natale de Szigetvár pour les événements familiaux majeurs, telles ces funérailles auxquelles officia Sándor Horváth.

**JG** " Ils ont enterré mon beau-père le 21 août 1984. Ce fut la première fois de ma vie que je fus en présence de membres de l'église, dans la maison de ma belle-mère. Il y avait une veillée mortuaire là, comme c'est la coutume chez nos Tsiganes. Après l'enterrement, ils se réunirent et le groupe d'invités reçut le déjeuner ou le dîner. Là, j'entendis les belles chansons des croyants. Dans la vie, j'aimais les soirées et chanter, mais ces chansons me saisirent. J'ai promis que j'irais au prochain office et je l'ai fait. Je suis allé à l'office. Là, j'ai encore entendu de belles chansons et j'ai décidé que j'y retournerais pour continuer à les écouter. Je voulais pourtant continuer ma vie dans le monde comme auparavant... Dieu parla à mon cœur par le prédicateur. Apparemment, chaque fois que j'allais à l'office, le prédicateur connaissait toujours les péchés que j'avais commis dans le monde. Et alors, une conscience du péché a touché mon cœur. ... Qu'est-ce ceci ? Qui donc connaît ma vie ? Je regardais autour de moi, dans la congrégation, Qui était là et qui m'observait ou prêtait attention à moi, alors que je travaillais à trois ou quatre cent kilomètres de là ? Ils ne pouvaient pas savoir. Mais Dieu a su, et il a utilisé le frère Horváth, avec l'aide de l'Esprit Saint, qui a toujours annoncé ma vie et prêché la façon dont le Seigneur Jésus est présent et m'attend à la porte de

(7) David M Crowe, *A History of the Gypsies of Eastern Europe and Russia* (New York : St. Martin's Press, 1994), 69-71.

(8) Les Roms de Hongrie sont environ 500.000, soit 5% de la population totale du pays. Voir Gábor Havas, Gábor Kertesi, and István Kemény, "The Statistics of Deprivation : The Roma in Hungary," *The Hungarian Quarterly* 36 (1995) : 67. Il y a trois groupes ethniques principaux, Romungro, Vlach (parlant romani), et Boyash (locuteurs roumains). Les Roms Vlach constituent 21 %, et les Boyashs 8 % de la population romani totale. Voir Kemény, "A magyarországi cigány lakosság" (La population tsigane hongroise), *Valóság* 1(1974) : 65, et Kamill Erdős, "A Classification of Gypsies in Hungary," *Acta Orientalia* 10/1(1960) : 79-82. 25 % des membres de l'IG étaient des Boyash et 5 % des Roms Vlach.

(9) Interview de József Gál, Szigetvár, juin 1991. Toutes les citations qui suivent proviennent de cet entretien.

(10) Crapanzano, *Serving the Word* (New York : The New Press, 2000) ; Peter Stromberg, *Language and Self-Transformation : A Study of the Christian Conversion Narrative*. (Cambridge : Cambridge University Press, 1993).

(11) Thompson, *The Making of the English Working Class* (New York : Vintage, 1963), 350-400.

mon cœur hors du Livre de la Révélation, voulant donner le pardon, voulant donner la joie et le bonheur ?

Le récit de Gál est conforme à la structure classique de type avant/après de nombreuses histoires de conversion où une vie dans le mal est complètement transformée par Dieu<sup>10</sup>. Mais, E.P.Thompson a démontré par son travail sur des tracts religieux rédigés par des hommes du peuple vivant en Angleterre au dix-huitième siècle que, bien qu'elles se voulaient apologies religieuses, leurs métaphores exprimaient aussi une opinion sur l'instauration du nouveau système de classe<sup>11</sup>. Le récit de Gál fonctionne de la même manière : alors qu'il met en exergue les effets de l'Esprit Saint sur sa conversion, il nous montre comment les conditions sociales faites aux Roms dans la Hongrie des années quatre-vingt ont contribué à son adhésion au pentecôtisme. Gál nous décrit son propre passé empli de traumatismes personnels et d'instabilité.

**JG** “ Je suis issu d'une famille habitée par les puissances démoniaques et diaboliques. Nous étions pleins de craintes ; nous étions plein de tremblements et emplis du sentiment d'être minoritaires [kisebbségi érzés]. Et quand mes parents ont divorcé, nous étions dans une absence totale d'amour. Et je désirais quelque chose -quelque chose- quelle appréciation merveilleuse, être pris en compte. Et je peux dire à qui veut l'entendre, seul Dieu peut garantir cela. Mes parents, mes grands-parents tentèrent de me le garantir, mais ils ne furent capables que de prendre soin de moi physiquement, pas sur le plan spirituel. Depuis le divorce de mes parents, mon grand-père et ma grand-mère m'ont élevé. Ma grand-mère est morte en 1980. Cette année-là, j'entrais en huitième année. Et mon grand-père a continué à m'élever ; et après avoir fini cette huitième année, je suis allé à l'école commerciale. Au cours de cette année, j'étais dans un groupe de danse qui préservait la tradition [hagyományörző] en tant que danseur solo, et j'aimais cela avec un grand cœur pur... je trouvais que j'étais avec mes frères [ethniques]. Là, nous dansions ensemble et nous trouvions que c'était tout pour nous. Nous découvrons le but de nos vies et notre bonheur. Mais après cela, de nombreuses tragédies apparurent autour de moi. Mon grand-père est tombé malade, ma grand-mère était déjà morte, et pendant ce temps j'ai fini par rencontrer mon épouse... Je venais d'une famille très pauvre. Pour Szigetvár, ils étaient une famille bien. Néanmoins, il y avait de l'hostilité et de la rancœur entre les deux familles, ce qui est chose courante chez les Tsiganes. Ils ne nous autorisèrent pas d'aller ensemble. Parce que ma belle-mère était croyante et que j'étais un très bon ami de ses fils, je les visitais très souvent. Chaque fois que nous étions là, elle m'offrait à manger. Un amour pour les invités l'habitait, comme on doit protéger la veuve et l'orphelin, si quelqu'un va à elle, elle leur donne de la nourriture ”.

La description faite par Gál de son existence avant sa conversion illustre comment les problèmes généraux liés à l'Etat socialiste, telles l'aliénation des gens et les res-

trictions apportées aux activités civiles au sein de la société ont affecté les Roms. Bien que les membres de sa famille aient tenté de le soutenir, Gál a senti la perte de ses parents ; il a parfois fait comprendre à sa communauté qu'il souffrait d'être un orphelin. Gál a trouvé son identité sa propre identité dans un groupe folk composé de jeunes qui furent pour lui comme une famille. Mais c'était une famille provisoire compte tenu des éducateurs qui s'y trouvaient et de l'investissement limité qu'il a pu y mettre. Plusieurs groupes comme celui de Gál furent ouverts à des jeunes et fonctionnaient à titre de programme éducatif. Dès qu'un jeune était amené à cesser de fréquenter l'école, la plupart du temps il abandonnait également les groupes artistiques liés à une expression ethnique. Gál et la plupart des autres jeunes Roms ont eu une éducation scolaire très courte et n'ont donc pas longtemps fréquenté des groupes folkloriques ; ils ont très vite laissé l'école pour rejoindre vers 15 ans le monde du travail <sup>12</sup>. Par conséquence, Gál et nombre d'autres jeunes Roms n'ont pas pu faire du folklore, ni de l'affirmation de leur identité ethnique, des éléments permanents de leur existence. Gál a mentionné que, pendant cette même période, sa belle-mère, Annus, fit spécialement attention à lui et lui offrit l'hospitalité. Annus était une pentecôtiste convaincue, l'une des quelques femmes tziganes qui s'étaient converties depuis des années. Gál liait la générosité

(12) A Budapest, quelques activistes lancèrent des groupes folkloriques multi-générationnels dans le cadre des Hôtels pour travailleurs. Voir Lange, "Hungarian Rom (Gypsy) Political Activism and the Development of *Folklór* Ensemble Music," *World of Music* 39/3 (1997) : 5-30.

**Famille  
tsigane hongroise  
en deuil**



